



REPORT'AIR

Le journal du festival

JEUDI 30 MAI 2019

OUVERTURE

DES DISCOURS ET DES ACCORDS

Hier sous la halle, c'était l'ouverture du 28^e festival L'Air du Temps. Marché, interventions des officiels et chansons au programme de cette inauguration. Compte rendu.

Ça commence par un inventaire à la Prévert : des escargots en conserve, un savon au lait de chèvre, de la laine de mouton, du jus de pomme, une volaille prête à cuire, un soleil, quelques nuages, un rosé de Châteaumeillant, une présidente, des élus, une sous-préfète, un directeur, deux chanteurs, quatre ou six haut-parleurs, trois-cent-deux spectateurs... mais pas de raton laeveur. Tout débute vers 15 h avec le marché de producteurs locaux, répartis autour de la place de la Halle. Un vrai magasin au champ. C'est l'une des nouveautés de l'année : douze professionnels ont répondu présents à cette initiative intitulée « Si bon, si proche » proposée par le Pays Berry-Saint-Amandois, en partenariat avec la Chambre d'agriculture du Cher et l'association Bio Berry. Belle idée tendre qui ne demande qu'à croquer les années prochaines. Puis, à 17 h 30, vient le temps des discours, parfois plus longs que les circuits-courts. C'est Annie Marchet, la présidente, qui ouvre le bal « avec beaucoup d'émotion ». « C'est le premier festival que j'organise sans Jean-Claude [Marchet - NDLR], qui a beaucoup donné pour que L'Air du Temps soit un rendez-vous incontournable. C'est aussi mon premier festival avec Sylvain Dépée, son successeur, le directeur des Bains-Douches depuis le 15 septembre. C'est une vraie transmission avec beaucoup d'idées, beaucoup de plaisir, et beaucoup de stress par moments ». Après avoir remercié les partenaires, Annie Marchet s'adresse à Madame le maire de Lignières, en déplorant « sans vou-

loir rentrer dans une polémique, la perte de 25 500 euros » pour le budget des Bains-Douches (voir interview). « Je sais que c'est très difficile pour les petites communes. Mais on peut se demander si les élus municipaux [de Lignières - NDLR] sont conscients de l'impact de leurs décisions pour la ville, pour le territoire, d'autant que cela peut provoquer un effet domino ; comment convaincre les autres partenaires qu'il faut plus que jamais défendre cette exception culturelle que sont les Bains-Douches et son festival, si le conseil municipal voit d'abord ça comme un poids financier et non comme le dynamisme et la richesse que cela apporte. Une vraie réflexion s'impose. On va parler ensemble, on va échanger. C'est important de trouver des solutions pour cet Air du Temps ne soit pas la dernière édition de ce festival... Applaudissements. C'est au tour de Sylvain Dépée de prendre la parole. Il parle simplement, de son cœur qui bat fort, il raconte sa première venue aux Bains-Douches, il y a déjà quelques années. Il parle bien sûr de cette « année particulière » qu'il vit actuellement, de sa nouvelle équipe, de ce festival, des techniciens, des intermittents du spectacle, des stagiaires, des 79 bénévoles qui œuvrent sur ce festival. Il parle de Jean-Claude, d'Annie... Applaudissements. Plus loin, il montre qu'il est en phase avec les propos d'Annie Marchet. « Le festival, et les Bains-Douches plus globalement, sont une chance pour un territoire comme Lignières. [...] On estime les retombées économiques du festival sur la semaine à 150 000 € sur le territoire, et à 100 000 € durant l'année (hors festival) ». Il résume « Qui s'en prend aux Bains-Douches s'en prend à Lignières. Et qui s'en prend à Lignières s'en prend aux Bains-Douches ». Il finit par une sorte de comptine : « Pendant ces quatre jours, chantez, dansez, découvrez et embrassez qui vous voulez ». Pour Elisabeth Barbier, maire de Lignières, l'heure n'est effectivement pas à la polémique, « les problèmes, ce n'est pas aujourd'hui qu'on va les traiter ». Il faut bien sûr que des structures comme les Bains-Douches perdurent mais « vous n'êtes pas sans savoir que les communes ont actuellement des problèmes financiers. Nous devons



L'heure des discours

nous serrer les coudes pour que tout ce qui est ici perdure ». Jean-Roger Mathé, vice-président de la Communauté de communes Arnon Boischaud Cher se réjouit « de voir ce festival durer, s'amplifier, prendre toute sa place ». « Ces moments d'action culturelle sont déterminants, structurants, attractifs pour un territoire. » Marilyn Brossat, conseillère départementale, souligne « l'ancre, l'enracinement des Bains-Douches dans le paysage rural » [...] « la culture ne doit pas être réservée aux seuls pôles urbains ». « C'est d'ailleurs la volonté du Conseil départemental du Cher que d'accompagner les initiatives sur l'ensemble du département pour permettre l'accès à la culture au plus grand nombre ». Pour corroborer ses propos, elle indique que le département avait fait cette année un effort financier « tout particulier ». Michelle Rivet, vice-présidente du Conseil régional Centre-Val de Loire, rappelle « le soutien de la région, l'importance

de la culture en milieu rural et ailleurs. La culture, on en a tous besoin ! » Claire Maynadier, sous-préfète de l'arrondissement de Saint-Amand, après avoir mis en avant l'aide apportée aux Bains-Douches par l'État via la DRAC, félicite les organisateurs pour l'œuvre qui est accomplie « dans le cadre de l'accès à la culture pour tous, pour toutes les générations et pour tous les publics ». Bref, tout le monde est (presque) d'accord, surtout quand place est donnée à la chanson : Fred et Olivier, le duo Volo, fil rouge de ce festival, clôturent cette cérémonie d'inauguration par quelques belles ballades de leur répertoire comme « Chanson française », ou « Rire aux éclats », et surtout en cette semaine post-électorale, ce morceau intitulé « Aucun doute » : « On discute, on s'écoute, pas de blagues maladroites, il assume, aucun doute, j'ai un copain de droite... » Si bon, si proche ?

Pascal Roblin



Un des douze producteurs locaux présents sur le marché



NOUVEAUTÉ 2019

Revivez les temps forts du festival en flashant les QR Codes sur nos trois éditions de Report'Air, ou accédez directement à l'adresse suivante : <https://bit.ly/2WyuXRb>

Réalisation des vidéos : Emmanuel Roblin

HIER SOIR AUX BAINS-DOUCHES

GAËL FAURE, CHANTEUR D'ALERTE

Le chanteur ardéchois à la voix envoûtante est venu nous présenter ses titres. Un moment profondément humain.

Une nappe synthétique envahit les Bains-Douches plongés dans une lumière bleu nuit. Gaël Faure entre sur scène précédé de ses trois musiciens. Lui aussi est en bleu, en bleu de travail. Logique pour celui qui, quelques heures plus tôt, nous confiait se « sentir plus un artisan qu'un artiste, fabriquant les chansons de ses mains ».

La présence de Gaël Faure au festival était une évidence pour la nouvelle équipe des Bains-Douches. Il incarne ce qui fait l'âme de L'Air du Temps. Un attachement viscéral au territoire pour ce fils de paysan qui revendique fièrement ses racines ardéchoises. Les pieds dans la terre mais la tête dans les étoiles, Gaël véhicule des valeurs humaines résolument modernes. Même le titre son

dernier album *Regain* semble faire un clin d'œil au festival. Le regain c'est la deuxième coupe de l'herbe, qui repousse plus verte, plus forte. L'idée du renouveau et de la continuité des choses. C'est aussi l'anagramme du mot graine. Cette graine parfois plantée par un autre et que l'on cultive à son tour.

Tiens tiens... Gaël ouvre par le planant « Courbes et lacets ». Il se met à nu, confie ses faiblesses « un jour vous me verrez tomber, genou à terre... lassé de plaire ». Il se présente sans fioriture, laissant apparaître ses failles, ses sillons, son « Caractère » qui le poursuit « tout le temps ». Il y a chez lui, comme sur la lune, « quelque chose d'un peu caché ». Le public découvre que, derrière cette belle gueule, il y a une belle voix, une belle personne. Avec l'hypnotique et in-cantatoire titre « Only wolves » co-écrit avec Piers Facchini, le concert monte d'un cran. Impeccablement soutenu par ses



Des racines et des airs

trois musiciens, Gaël délivre des titres puissants aux thèmes forts. L'écologie, la place de l'homme sur la terre, sont au cœur de ses préoccupations. Dans « La saison », il rend hommage à la tribu isolée himalayenne Tamang. Le « Colibri » prend son envol le temps d'un blues entêtant et le public conquis rythme ses battements d'ailes. Très à l'aise, Gaël Faure se permet de taquiner les spectateurs sur leur âge. Ces derniers, sans rancune, répondent en chœur à un « vous êtes prêts

les amis ? » destiné initialement à ses musiciens. Le public siffle... avec lui, pour accompagner la marche de cet ouvrier abandonnant son usine, sa vie de labeur. De toute façon, « ce qu'on peut penser de nous, on s'en fout ». Le titre de Starmania « Quand on n'a plus rien à perdre » prend soudain un autre sens. Le voyage se termine en guitare voix par le magnifique titre « Traverser l'hiver » et nous le quittons, fiers, si fiers, de l'avoir vu traverser Lignières.

Thibaud Moronville

INTERVIEWS

UN CAP ET DÉPÉE

Quelques heures avant l'ouverture du festival, nous nous sommes entretenus avec Sylvain Dépée, le nouveau directeur des Bains-Douches.

Report'Air : Peux-tu te présenter à nos lecteurs ?

Sylvain Dépée : Je suis originaire du Giennois dans le Loiret. J'ai grandi entre Gien et le Berry. Je suis issu du journalisme. En 2002, j'étais élève au Centre de Formation de Journalisme et je participais alors à la rubrique culture du journal de l'école. Je devais écrire un article sur la thématique « les stars pas si académiques » ; le but étant de montrer comment l'argent gagné avec le business de l'industrie du disque des chanteurs médiatisés pouvait être utilisé d'autres artistes. Dans cet article, je parlais de Camille, d'Alexis HK et de Vincent Delerm. Cette passion pour la chanson m'a mené pour la première fois en 2005 à Lignières, aux Bains-Douches, pour voir Alexis HK. Et quand tu arrives là, que tu ne connais pas Lignières, que tu n'as jamais entendu parlé d'Annie et Jean-Claude Marchet et qu'on t'accueille en te disant qu'Alexis HK est en train de manger au LEAP, que la première chose qu'on te demande ce n'est pas « qui cherchez-vous ? » mais « que voulez-vous comme gâteau, chocolat ou tarte aux pommes ? », tu te demandes où tu es arrivé, parce que jamais dans un festival on ne t'accueille avec autant de bienveillance.

À partir de ce jour s'en sont suivis douze ans de bénévolat au festival, jusqu'à ma prise de



Sylvain à la Une

poste en tant que directeur. Je suis définitivement un engagé et un enragé des Bains-Douches.

R. : Qu'est-ce qui a guidé tes choix dans l'élaboration de la programmation de L'Air du Temps 2019 ?

S. D. : Il fallait bousculer doucement les habitudes mais tout en restant dans la continuité du travail qui a été mené par Jean-Claude et son équipe. Il y a 40 ans de boulot derrière, il faut donc des innovations, mais pas trop, car cela risquait d'user l'équipe. Il fallait que je fasse attention à l'équipe, mais il fallait quand même que la programmation conserve son ADN : la découverte, parce qu'il faut toujours avoir un coup d'avance. L'Air du Temps est un festival particulier, ici, ce n'est pas ailleurs. Il faut que le public conserve son « moment » : toutes les personnes qui rentrent chez elles après avoir vécu le festival doivent en conserver un souvenir, quelque chose qu'elles ne revivront pas ail-

leurs. Je voulais aussi tester de nouvelles choses. Si on ne teste jamais, on ne peut pas savoir ce qui plait.

R. : Quelles sont justement les nouveautés pour cette édition ?

S. D. : La promenade chantée avec un berger et ses moutons, une soirée cabaret (La troupe de Mme Arthur) dans la salle à manger avec une petite jaugue pour favoriser la proximité avec les artistes. À noter que ce spectacle a été créé sur mesure pour L'Air du Temps. On aura aussi comme nouveauté un concert en nocturne sous la Halle avec Nicola Són ; des spectacles très récents ou joués pour la première fois comme celui des Innocents et de Clarika, et enfin, le marché de producteurs locaux.

R. : Donne nous trois mots forts pour illustrer ce festival ?

S. D. : radieux, regain et réjouissant... Vous avez ainsi les trois R du temps !

Propos recueillis par l'équipe de Report'Air

UNE QUESTION À ANNIE MARCHET

Annie Marchet, présidente des Bains-Douches, nous éclaire sur la culture en milieu rural.



Annie Marchet

Report'Air : Au-delà du festival L'Air du Temps, comment un lieu comme les Bains-Douches peut continuer à développer et maintenir la culture en milieu rural ?

Annie Marchet : Je dirais tout simplement : en trouvant des moyens financiers supplémentaires pour continuer à assurer le fonctionnement de la structure. Pour le reste, tout fonctionne très bien. On a un soutien important de nos partenaires. Les échelons locaux soutiennent à la hauteur de ce qu'ils peuvent faire, mais difficilement. Par exemple, la commune de Lignières a mis fin à la gratuité de la mise à disposition des locaux des Bains-Douches,

ce qui existe pourtant dans la plupart des structures culturelles de France. Nous devons maintenant payer le loyer : c'est une perte de 25 500 €. Même si la subvention de la commune est maintenue, elle couvre tout juste cette perte. Ce qui est inquiétant, c'est qu'un désengagement du local peut avoir des répercussions sur les autres engagements des partenaires. Nous devons convaincre davantage de la chance d'avoir une telle structure sur le territoire ! Et puis, nous devons développer le mécénat dans les années futures. C'est un vrai objectif.

Propos recueillis par l'équipe de Report'Air

L'ENTRÉE DES ARTISTES

SA TRAVERSÉE DU BERRY

Lignières 13 km. À 300 m, prenez à droite sur avenue du Berry. Il aura été long à arriver ce 29 mai. Mais cette fois, on y est. C'est aujourd'hui. C'est aujourd'hui que je rentre à la maison. C'est aujourd'hui le début des vacances. C'est aujourd'hui que je retrouve la « famille », les amis, c'est aujourd'hui mon petit Noël printanier berrichon ! Lignières 10 km. Passer Thevet-St-Julien et continuer la D 940 sur 5,3 km. Oui c'est ça, mon petit Noël printanier berrichon avec tous ses cadeaux spéciaux qui donnent le smile rien que d'y penser : les sourires, les hugs sincères, les retrouvailles, les bières sous la halle pour fêter ça, les crêpes à la myrtille, le sirop Monin. Lignières 5 km. Passez Charost et continuer sur la D 940. Attablés à la terrasse de la Galtoière, on se donnera des nouvelles, on se racontera ces 361 derniers jours en vrac. On sera simplement heureux, comme chaque année, heureux pour de vrai de retrouver cette famille musicale avec laquelle on va vibrer à l'unisson pendant quatre jours. Il y aura des frissons, des sourires, des rires aux éclats, des yeux humides, des surprises, des découvertes. Et puis aussi des balades musicales dans les champs, des siestes dans l'herbe, des réveils en chanson dans le jardin des Bains-Douches, des discussions sous les étoiles en sortant du manège. Lignières. Tourner à gauche place Roger Salengro. Arrivée place



Anne Sylvestre. Les premiers visages familiers, les premières retrouvailles, qui ouvrent officiellement, avant les discours, L'Air du Temps 2019.

Carine Achard

Carine Achard est une chanteuse soutenue par le Pôle Chanson de la Région Centre-Val de Loire. Fidèle des Bains-Douches, elle s'est produite lors de L'Air du Temps 2018 pour présenter son nouvel album *La Traversée* sorti le 25 mai 2018. Elle défend actuellement un nouveau spectacle intitulé *Exils*.

HIER SOIR AUX BAINS-DOUCHES

QUELQUES MAUD'AMOUR

Ambiance feutrée et classique hier soir aux Bains-Douches le temps d'une chronique amoureuse.

Les rencontres figent, marquent et martèlent le temps. Avide de sensualité, Maud Lübeck l'a suspendu, entre mots parfois durs et mélodies douces. Dans la pénombre de la scène des Bains-Douches, sa silhouette se détache. Chaque chanson détaille, dis-sèque, éventre, désosse une histoire d'amour. Du trouble intimidant ressenti au premier regard dont on ne peut se défaire jusqu'à la coupure. Tout doucement et toujours avec précision, Maud Lübeck fait de nous les spectateurs de cette rencontre, parfois un peu



Marylène Eytier

Requiem d'amour(s) en fuite

voyeurs, et des témoins partageurs de nos histoires. Entre les chansons, les histoires ne s'interrompent pas. Des intermèdes racontent la fabrique de souvenirs amoureux, comment choisir un quelque part qui ne sera que le nôtre, ou questionnent sur les petits noms doux. Mon chéri, mon amour. Elle aimerait que son amoureux soit « son quelque part », devienne son « autre part ». Et aurait moins peur si elle était deux. Le public entend la pluie s'atténuer au milieu des « je t'aime » et « je vous aime » d'hommes et de femmes qui passent. Maud Lübeck enchaîne et fuit ce requiem d'amours. Elle avoue qu'elle n'est pas « sortie indemne de ses autres vies ». L'ambiance change, le rouge chaleureux de la rencontre laisse la place aux bleus froids

de l'absence. « Si tu m'aimais encore, tu me garderais en vie ». Maisiat et Edward Barrow la rejoignent pour des chœurs, mêlant discrétion, élégance, envoûtement et distance. Dans un souffle presque inaudible emprunt de timidité et de pudeur, Maud Lübeck confie qu'elle donne à ses amours les noms de ses albums. Son amour était *Toi non plus*, la voilà *Divine*, le nom de son dernier concept-album sorti en janvier 2019. Les sentiments et les émotions se sont invités du premier accord de piano jusqu'aux derniers chœurs en trio. Pas de coup de foudre envahissant ou dévastateur, pas de passion dévorante mais des fragments d'amour fort, d'amour rompu et vidé, d'amour décapité. Un dernier intermède assourdissant couvre le bruit de la rupture. « Un

voile sur les oreilles, un cri strident qui rend fou ». Et puis ce vide. Maud Lübeck consomme « La coupure ». D'abord le fil, le son et le courant puis le cou, froidement. Souvent comparée à Barbara et Françoise Hardy, Maud Lübeck partage avec elles l'écriture, la composition et l'interprétation. Comme ses divines aînées inspirantes, Maud Lübeck cultive aussi la discrétion, art perdu de notre temps. Aux Bains-Douches, Maud Lübeck a offert un temps que chaque festivalier sait précieux. Douze chansons pour faire et défaire le chemin. Les chœurs se rapprochent autour du piano pour partager une chanson d'Yves Duteil et Véronique Sanson, autre fée amoureuse. Une belle « *Mélancolie* ». L'amour reviendrait-il toujours ?

Francine Moronvalle



Marylène Eytier

Marylène Eytier

HIER SOIR DANS LA SALLE À MANGER

MERCREDI TOUT EST PERMIS AVEC MADAME ARTHUR

La bande de créatures travesties de la troupe du Cabaret Madame Arthur a débarqué hier soir dans la salle à manger des Bains-Douches, une première !

Que le lieu fût bien trouvé pour organiser cette orgie musicale spécialement conçue pour le festival, où trois des comédiens-chanteurs-musiciens de la troupe (qui en compte une vingtaine) a rendu un vibrant hommage, tout en excentricité, à la chanson française, avec des reprises éclectiques et revisitées, de la « belle-époque » à nos jours. Créé en 1946 à Pigalle et après sept ans de silence jusqu'en 2015, le cabaret Madame Arthur a su se réinventer. C'est aujourd'hui un lieu d'un genre nouveau qui nous est proposé où ses oiseaux de nuit déploient leurs ailes pailletées et mélangent les genres, cassent

les codes, et où exubérance rime avec tolérance. Son truc en plus : le talent. Et du talent, il y en a chez ces énergumènes ! Il y a Odile de Mainville avec son puissant organe de cantatrice, et sa coupe de cheveux improbable, aussi à l'aise sur « *Vanina* » de Dave que sur « *Amoureuse* » de Véronique Sanson, pur moment d'émotion. Il y a la Vénus de Mille Hommes (comprenez qui voit) qui joue la carte de la sensualité et de la provocation, et même de la subtilité sur « *La chanson des vieux amants* » de Brel murmurée, où le public reste pendu à ses lèvres... rouges. Il y a enfin le maestro Tony Blanquette au piano qui assure la partition musicale et porte à lui seul ses compagnons de route (qui ne quittent Paris que deux fois par an). Le spectacle est convivial, générique, bon enfant, trash par

fois, provocant toujours. Mention spéciale de l'humour pour l'adaptation libre et pénétrante de Daniel Balavoine « *Mon fist, ma bataille* ». Au fil



Cathy Beauvallet

des chansons, la complicité avec le public s'est complètement installée et les airs du patrimoine de la chanson française sont repris à l'unisson. Petite incartade pour la reprise enjouée de Queen devenue « *French Rhapsody* », respect de la marque de fabrique du Cabaret oblige ! Après une heure trente de performance, on se dit que toute la troupe a réussi ce qui doit sans nul doute être sa vocation première : divertir. S'évader, se débarrasser des tabous et des blocages, lâcher prise, et partager des moments inoubliables. À plus de 70 ans, Madame Arthur est encore bien portante, son rythme cardiaque bat la chamade, sa tension artérielle avoisine les 220V et la chanson française coule à jamais dans ses veines.

Pascal Miara



Marylène Eytier

Quand on arrive en... campagne

PROMENADE CHANTÉE

C'EST PAS TOUT ÇA MAIS QUAND EST-CE QU'ON BÊÊÊLE ?



Le fil rouge/vert de cette édition, le duo Volo, a mené la balade chantée ce matin au départ du complexe sportif de Lignières. Petite chanson à bêler inspirée par ces moments qu'il n'est possible de vivre qu'à L'Air du Temps.

Ils étaient deux bergers, et ron et ron petit patapon
Ils étaient deux bergers, Un jeudi d'Ascension, ron, ron
Lignières pour horizon

Si bons, si proches, Volo, et ron, et ron, petit patapon
Si bons, si proches, Volo, puisant l'inspiration, ron ron
Chantèrent sans façon

Donnant l'on d'la balade, et ron et ron petit patapon
Donnant l'on d'la balade, ils chantèrent une chanson, ron ron
« Française », la chanson

« Allô maman bobo », et ron et ron petit patapon
Allô maman Volo, oui mais à leur version, ron ron
Un clin d'œil à Souchon

La guitare à la main, et ron et ron petit patapon
La guitare à la main, Fredo et Olivier, ron ron
Et sans orchestration

Le vrai berger Maxime, et ron, et ron, petit patapon
Le vrai berger s'exprime, parle de ses convictions, ron ron
Il nous file des frissons

Pour cette transhumance, et ron et ron petit patapon
Pour cette transhumance, ils prirent leurs baluchons, ron ron
Pour conduire leurs moutons

La cou-clair du Berry, et ron et ron petit papapon
La cou-clair du Berry, une chèvre en extinction, ron, ron
Faut y faire attention

Y'avait aussi des chèvres, et ron et ron petit patapon
Y'avait aussi des chèvres, et deux-cents compagnons, ron ron
Formant une procession

D'jà à destination, et ron et ron petit patapon
D'jà à destination, besoin d'consolation, ron ron
Avec modération

Dessous leurs capuchons, et ron et ron petit patapon
Dessous leurs capuchons, ou avec des bâtons, ron ron
Quelle déambulation !

Que dire en conclusion, et ron, et ron, petit patapon
Que dire en conclusion, de cette animation, ron ron
Du bonheur sans conditions

« Tes bêêêelle », z'auraient pu chanter, et ron et ron petit patapon
« Tes bêêêelle », z'auraient pu chanter, mais sans répétitions, ron ron
Y pouvaient pas, les moutons

Violette Dubreuil



Tous en scèèèène



Jour heureux

MICRO-TROTTOIR

UN FESTIVAL SI BON SI PROCHE ?



Florence, festivalière assidue et adhérente des Bains-Douches



Liz Van Deuq, artiste



Pascal Chauvet, directeur du Bijou à Toulouse

Avec mon mari, on vient depuis une dizaine d'années. Un festival « si bon, si proche » ? D'abord, ce festival rapproche les gens, et ça nous tient à cœur, d'être proches les uns des autres. Mêler l'agriculture bio locale à ce festival, c'était une vraie bonne idée. Le petit marché a attiré d'autres personnes qui ne venaient pas pour le festival. Il y avait plus de personnes pour ce temps d'ouverture du festival. C'est si bon de manger de la bonne nourriture, qu'elle soit vraie ou céleste, musicale ou poétique, c'est le meilleur et j'adore ça !

Je suis une fidèle sur le long terme, ça me fait du bien de revenir régulièrement. Je partage la devise de ce festival « si bon, si proche ». C'est bon ! Le temps de l'écoute de la chanson, c'est d'abord un temps de vacances. Revenir en tant que public, c'est revenir sans le stress de la préparation. C'est bon d'être à l'écoute. C'est un festival également proche. Cela fait 10 ans que je suis le festival en tant qu'artiste ou en tant que public. Tout se mélange. Avec Jean-Claude, Annie et maintenant Sylvain, ce sont presque des liens familiaux.

C'est la quatrième fois que je viens au festival. « si bon, si proche » ? Forcément... c'est bon de croiser des artistes nouvelles découvertes et les artistes qu'on connaît et qu'on voit sur nos programmations. Si proche car on est près des gens. J'ai l'impression d'être en colonie de vacances et de venir retrouver des copains, des visages connus, de passer un super moment et tout simplement un super festival.



Propos recueillis par Francine Moronvalle et Violette Dubreuil

FESTIVAL ORGANISÉ PAR

LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS

Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais.
Téléphone : 06.21.09.38.28. Contact@lecentredelepresse.com
Participant à REPORT'AIR :
Carine Achard, Cathy Beauvallet, Virginie Canon, Violette Dubreuil,
Marylène Eytier, Pascal Miara, Francine Moronvalle,
Thibaud Moronvalle, Emmanuel Roblin, Pascal Roblin